

**Fonds national de la Recherche scientifique**  
**Groupe de contact ‘Documents rares et précieux’**

---

**Résumé de conférence**  
**10 juin 2004**  
Bibliothèque royale de Belgique

**Clive Griffin. *Compagnons-imprimeurs étrangers passés devant l’Inquisition espagnole au XVI<sup>e</sup> siècle***

Dans les années 1560, une série de procès d’inquisition furent intentés contre des compagnons et apprentis imprimeurs à Alcalá de Henares, cité universitaire proche de Madrid. Ces ouvriers du livre, soupçonnés de sympathie pour la Réforme, étaient tous d’origine étrangère, français en majorité. Ces procès mirent au jour – et démantelèrent – un « réseau » informel d’ouvriers itinérants qui avaient travaillé notamment à Anvers, Genève, Lyon, Londres... où ils étaient entrés en contact avec les idées de la Réforme. Au cours de leur procès, ils devaient fournir un « discours de vie », sorte d’autobiographie qui constitue un précieux témoignage sur leur vie quotidienne.

Ces travailleurs étrangers, jeunes, la plupart célibataires, étaient attirés en Espagne par des salaires relativement élevés et un marché du travail très ouvert en raison de la pénurie de main-d’œuvre. L’homogénéité technologique caractérisant l’industrie du livre leur permettait de se déplacer de ville en ville et de s’intégrer aisément dans n’importe quel atelier, au gré des besoins. Se connaissant les uns les autres, unis par des liens de solidarité, ils constituaient de véritables réseaux intimes, entretenant peu de contacts avec la population autochtone. En dépit d’un niveau d’instruction assez élevé – presque tous savent lire et écrire et certains ont même fréquenté les établissements d’études supérieures – très peu d’entre eux ont achevé leur formation professionnelle. D’où leur intérêt pour l’Espagne, où le marché du travail est plus ouvert qu’en France, par exemple. Leur faible niveau professionnel et leur méconnaissance de la langue espagnole ont sans doute contribué à la médiocre qualité de l’édition espagnole à cette époque. Quant à leur culture religieuse, elle est essentiellement orale, nourrie par les sermons de prédicateurs protestants et les conversations échangées dans les tavernes, qu’ils fréquentaient assidûment. Il faut noter enfin que l’Inquisition est relativement indifférente au genre d’ouvrages fabriqué par ces ouvriers. Elles les suspectent avant tout parce qu’ils sont étrangers.